



Sans attendre Noël, Genève ouvre une crèche et lui donne le nom de Lina Stern

Perspective

Benjamin Chaix
Rubrique Opinions



Quand les crèches de Noël auront disparu pour cause de respect (excessif) des croyances des uns et des autres, il restera les crèches municipales. Celle inaugurée aujourd'hui dans le nouveau bâtiment du Centre médical universitaire (CMU) est accueillie comme le Messie (encore lui!).

Crèche, quel drôle de mot pour un lieu où les enfants font bien plus que se nourrir. Il signifie mangeoire pour les bestiaux. On aurait pu se borner à appeler ainsi la salle à manger des petits. Mais non, un ancien usage en a voulu autrement. C'est en souvenir de la crèche où Jésus a trouvé refuge après sa naissance que ce mot a pris un sens plus large. On l'a donné très tôt aux endroits où les petits déshérités étaient gardés pendant la journée.

A cette époque, un enfant de crèche ne pouvait être que chétif et faiblard.

Aujourd'hui, c'est tout le contraire. Il n'y a plus que des bambins bien nourris et énergiques dans les crèches municipales. Ces lieux sont devenus un passage obligé dans la vie de nos enfants.

La Ville de Genève a même décidé de donner à sa nouvelle crèche du CMU le nom d'une personnalité genevoise. Pendant longtemps, il n'y avait que les écoles supérieures et les collèges qui méritaient ce privilège. Bientôt, on pourra dire qu'avant d'entrer à Calvin,

«Crèche, quel drôle de mot pour un lieu où les enfants font bien plus que se nourrir»

à Henry-Dunant ou à André-Chavanne, on est passé par Lina-Stern ou Jeanne-Hersch! Car il y a des précédents. Les noms d'Edmond Kaiser, Ella Maillart, Germaine Duparc, Isabelle Eberhardt et Jeanne Hersch ont déjà rejoint la cohorte des Gazouillis, Gais Minois et autres Trois Pommes. Et Lina Stern, qui

est-elle? D'abord son nom complet était Lina Solomonovna Stern car elle est née en 1878 à Liepaja, en Lettonie alors sous domination russe. Son origine russe et juive, et son sexe évidemment lui valurent bien des vexations pendant sa jeunesse russe puis sa carrière genevoise.

Brillante étudiante en médecine à Genève, elle est l'assistante du professeur de physiologie Jean-Louis Prevost, mais à sa grande déception, c'est le gendre du vieux maître, Frédéric Battelli, qui succède à Prevost après la retraite de celui-ci.

Elle obtient malgré tout en 1918 la direction du Département de chimie physiologique, avec un traitement inférieur à ses collègues et sans le grade de professeur ordinaire. C'est pourquoi elle quitte Genève en 1925 pour Moscou, où sa carrière se poursuivra avec des hauts et des bas sous le régime soviétique. Elle meurt en 1968 en URSS, sans avoir pu récupérer les résultats de ses recherches menées à Genève.

Le nom de Lina Stern a aussi été donné cette année à l'un des six bâtiments du secteur Cluse-Roseraie des HUG, mais la crèche est au CMU!